

Samedi

Les Foo Fighters
sont toujours là.
Et avec un nouvel album.
Page 24. SCARLET PAGE



Terroir

Un rhum pur suisse s'invite sur la carte des crus de Chardonne

Page 20

Expérience

Quand le deuil et l'insomnie font naître un puissant roman graphique

Page 22

Théâtre

François Gremaud dévoile à Vidy le dernier volet de sa trilogie héroïque

Page 23

Musique

Une fois n'est pas coutume, c'est l'orchestre qui passe commande

Page 24

Heidi parle à l'univers

Patrimoine

Créée en 1880 par Johann Spyri, la gamine la plus populaire de Suisse entre à l'UNESCO.

Pages 18 et 19



La première apparition de Heidi sur un écran date de 1920. Ici c'est Katia Polletin qui l'incarne dans la série télé de 1978. GETTY

Patrimoine

Comment Heidi s'est tricoté un destin planétaire

Née en 1880 sous la plume de Johanna Spyri, la petite orpheline des Alpes a conquis le monde. Elle vient d'entrer au patrimoine de l'Unesco.

Irène Languin

Guillaume Tell peut toujours plastronner. Car au firmament de la mythologie helvétique, l'étoile du fier arbalétrier brille moins fort que celle d'une petite sauvageonne éprise de nature et de liberté, courant pieds nus dans son paradis grison de Maienfeld. Connue sur les cinq continents, Heidi est sans nul doute l'héroïne suisse la plus célébrée à travers le monde. Née en 1880 sous la plume de l'autrice zurichoise Johanna Spyri, cette figure de la littérature enfantine a tant marqué la culture populaire qu'on en a oublié sa créatrice, pourtant prolifique écrivaine (*lire ci-contre*).

Le 18 mai dernier, une nouvelle venait confirmer la valeur et l'intérêt international de Heidi: l'Unesco a annoncé avoir inscrit les archives de la romancière et de son personnage, deux fonds conservés à Zurich, au registre Mémoire du monde de son patrimoine documentaire (*lire ci-dessous*). Cette reconnaissance permettra sans doute de décrocher quelques financements pour soutenir la recherche universitaire.

Parangon du kitsch alpestre

Car il reste bien des aspects méconnus à redécouvrir dans l'œuvre de Johanna Spyri, à laquelle Heidi a bien vite échappé. De traductions plus ou moins fidèles - rien que treize pour la langue anglaise - en adaptations sur grand et petit écrans, de suites romanesques en produits dérivés, la farouche orpheline au cheveu sombre et frisé s'est transformée en blonde folklorique aux nattes bien peignées, parangon du kitsch alpestre.

Rien de mièvre, pourtant, dans les deux tomes écrits par Spyri, qui paraissent en 1880 et 1881, le second à la demande de son éditeur allemand. «On a souvent en tête une image idyllique de cette histoire, commente Anita Hugi, réalisatrice en 2022 du film documentaire «Le cauchemar de Heidi». Or, après trois

pages, Heidi a perdu ses deux parents et est placée à 5 ans par Detz, sa tante, sous la garde d'un grand-père bourru qui vit dans l'alpage à l'écart du village. Puis on la déracine pour l'envoyer vivre chez des bourgeois dans la ville de Francfort, où rien ne lui manque matériellement, mais où elle étouffe. Elle est pratiquement vendue en Allemagne et, dans le premier tome, ne va pas à l'école.»

Sous couvert d'un récit pour enfants, l'autrice zurichoise s'adonne donc, indirectement, à une critique sociale. Elle décrit les conditions de vie difficiles des paysans de montagne et la rude pratique du placement des orphelins en Suisse à la fin du XIXe siècle. «Heidi, c'est l'enfance maltraitée, argue l'essayiste et romancier genevois Jean-Michel Wissmer, auteur en 2012 de «Heidi. Enquête sur un mythe suisse qui a conquis le monde». La fillette est ballottée d'un lieu à l'autre, d'une famille à l'autre. Quant à Peter, le petit chevrier, il vit avec sa mère et une grand-mère aveugle dans un chalet misérable, sans éducation. On est loin du conte de fées idéalisé!»

Carcan patriarcal

Elle-même étranglée par le carcan patriarcal du milieu très conservateur dans lequel elle évolue, Johanna Spyri imagine un personnage féminin étonnamment moderne, émancipé et rebelle. «Heidi est l'une des premières héroïnes libres de l'histoire, souligne Anita Hugi. Elle apprend à affirmer ses besoins, confronte son grand-père et Peter, tout en demeurant joyeuse et positive. Elle est certes mi-gnonne, mais pas conforme aux règles.» La féministe genevoise Camille Vidart, par ailleurs amie proche de Spyri, ne s'y est pas trompée: on lui doit la première traduction française de «Heidi», en 1882.

Dès leur parution, les deux ouvrages connaissent un immense succès en Suisse et en Allemagne. Leur popularité essaime après la version anglophone de 1884, jusqu'à faire de la petite montagnarde une icône mondiale - les livres sont traduits dans une cinquantaine de langues

à ce jour. Arrivée au Japon dans les années 1920, l'histoire marque profondément l'univers mental nippon: «La dimension animiste du rapport qu'entretient Heidi avec la nature évoque le shintoïsme, analyse Jean-Michel Wissmer. Et les Japonais sont toujours sensibles à l'aspect *kawaiï*.» C'est d'ailleurs au Pays du Soleil levant que l'on doit l'adaptation la plus fidèle du récit, une série animée déclinée en 52 épisodes réalisée au début des années 1970 (*voir ci-dessous*).

Aliéner le mythe

La sensibilité écologique qui traverse l'œuvre n'est pas étrangère à sa réussite à travers le temps. «Une des grandes forces du roman réside dans le contraste entre la ville et la nature, poursuit l'auteur genevois. D'une évidente actualité, le thème touchait déjà les gens il y a 140 ans. On se plaignait de la pollution de l'industrie, des cheminées et des premières automobiles.» Lorsqu'elle séjournait à Francfort, Heidi s'étole, alors qu'elle s'épanouit sur des monts d'une époustouflante beauté.

Beaucoup de ces considérations se sont vues gommées au gré des interprétations, lesquelles ont lissé le personnage complexe de la jeune héroïne jusqu'à la mièvrerie. L'aspect très religieux du second tome, par exemple, s'évapore rapidement. En outre, le Vaudois Charles Tritten a passablement contribué à déformer la légende dans le monde francophone; d'abord en retraduisant l'œuvre de Johanna Spyri sous un jour édulcoré, puis en commettant quatre romans entre 1936 et 1941, pensés comme une suite aux deux livres originaux - Heidi y devient même grand-mère!

«L'histoire est tellement riche que beaucoup d'artistes s'en sont emparés, explique Anita Hugi. Puis, dans les années 1950, la commercialisation de la culture, la télé et les médias de masse ont achevé d'aliéner le mythe.» Dont on use aujourd'hui pour vendre des produits laitiers, du birchermüesli, des Playmobil, ou du rêve suisse tout court.



Illustration de Lola Anglada pour la couverture de la première édition espagnole de 1929. HEIDISEUM

Significations

Un prénom bien trouvé

Si Heidi imprègne si bien la mémoire, elle le doit aussi à son prénom. Née Adélaïde (Adelheid, en allemand), on ne l'appelle que par son diminutif, sauf lorsqu'elle séjourne à Francfort, où elle apprend à lire et à prier. Cela a son importance lorsque l'on sait que «Heidin», dans la langue de Goethe, signifie «païenne». Johanna Spyri a ingénieusement choisi un nom qui comporte plusieurs couches de sous-texte, relate Anita Hugi. «Die Heide» veut dire «la lande», «l'herbe courte», on peut donc aussi considérer Heidi comme une fille de l'herbe.» Toutefois, ce qui ressort en premier lieu de ce petit nom chantant est son aspect joyeux et mi-gnon, à l'instar des mots se terminant en «i» en suisse alémanique.



Heidi selon l'illustrateur suisse Rudolf Minger.

Sachant qu'elle s'adressait à un lectorat germanique (son éditeur, Verlag von Friedrich Andreas Perthes, est allemand), l'écrivaine a sans doute volontairement introduit quelques éléments de dialecte pour lui plaire. **ILA**

Petit et grand écrans

L'icône aux multiples avatars

Avec l'arrivée du cinéma, des réalisateurs de tout poil s'approprient Heidi. La première irruption de la jeune bergère dans les salles obscures remonte à 1920 aux États-Unis, avec un film muet demeuré quasi inconnu. Mais c'est la version hollywoodienne de 1937 qui marque les esprits, avec l'enfant star Shirley Temple dans le rôle-titre.

Bien qu'il n'ait pas été tourné en terres helvétiques, ce long-métrage d'Allan Dwan contribue à faire de la Suisse un paradis alpestre dans l'imaginaire occidental. Il lisse complètement l'image de l'orpheline, en la dotant d'adorables boucles blondes et d'un dirndl, cette robe à corsage typique du Tyrol et de la Bavière:



La série d'animation qui a marqué une génération.

«Alors que Johanna Spyri décrit Heidi comme un petit punk, avec des cheveux en brossaille, Hollywood en fait une fillette modèle», relève Anita Hugi. Il faut attendre le début des années 1950 pour qu'une production soit tournée en

Suisse par Luigi Comencini. D'innombrables moutures ont imprimé la pellicule depuis, comme celle du zurichois Alain Gsponer en 2015, avec Bruno Ganz en grand-père bougon. En 2011, le cinéaste Markus Imboden affublé l'héroïne de cheveux bleus et l'an passé, une parodie dystopique et sanglante ayant pour titre «Mad Heidi» voit la sauvageonne des montagnes devenue jeune femme libérer sa patrie du joug d'un magnat du fromage à coups de hallebarde.

Finalement, on doit à trois maîtres de l'animation japonaise de proposer à la télévision en 1974 l'incarnation la plus fidèle à l'esprit du roman. Réalisée par Isao Takahata, avec Hayao Miyazaki et Yoichi Kotabe au dessin - les deux

premiers fondent le Studio Ghibli en 1985 -, «Heidi, la petite fille des Alpes» décline le récit en 52 épisodes et marque toute une génération. Souhaitant une histoire réaliste qui s'adresse au monde entier, la société de production envoie les artistes sur les traces de la protagoniste à Maienfeld.

Dans «Le cauchemar de Heidi», Kotabe revient, plus de quatre décennies plus tard, sur le lieu de ces repérages. Il raconte combien «la lumière scintillante» et les paysages les ont inspirés et comment, oubliant sa première idée de tresses, il s'est appuyé sur les illustrations de Martha Pfannenschmid pour coiffer la fillette d'une chevelure brune et courte et lui faire des pommettes roses. **ILA**

Patrimoine

Femme de lettres

Johanna Spyri cultivait l'ombre pour garantir sa liberté

Lorsque «Heidi» sort en 1880, le succès est foudroyant. Tout le monde s'empare de cette fillette au caractère solaire et frondeur, qui n'aime rien tant que gambader dans les pâturages. Cette affection ne s'est jamais démentie, et la seule évocation de ce prénom suffit à convoquer tout un univers. Mais qui se souvient de Johanna Spyri? De la créatrice de l'un des livres pour enfants les plus lus au monde (plus de 50 millions d'exemplaires vendus à ce jour), il reste peu de traces. Sorti l'an passé, un documentaire intitulé «Le cauchemar de Heidi» et signé par Anita Hugi rend hommage à l'autrice alémanique, en éclairant les raisons qui ont participé à son invisibilisation. Le film sera diffusé sur Arte ce dimanche 4 juin à 17h40.

Johanna Spyri voit le jour le 12 juin 1827 à Hirzel, dans le canton de Zurich. Un splendide pays vallonné environne son petit village natal et la famille, nombreuse, réside dans une grande maison qui fait office d'hôpital de campagne: chirurgien et psychiatre, son père y reçoit malades et aliénés. Sa mère, Meta Heusser-Schweizer, est



L'un des rares portraits photographiques de Johanna Spyri.

Corsetée par les us de la bonne société zurichoise, Johanna vit dans un temps où les femmes ne possèdent aucun droit, dans le sillage d'un époux dont la réussite garantit au couple l'accès aux cercles d'une bourgeoisie guidée. Son travail littéraire constitue sa seule échappatoire: elle écrira 49 ouvrages. Bien connue de son vivant, elle suscite l'intérêt de biographes, qui tentent de lui arracher des confessions.

Elle refusera obstinément la lumière: à la fin de sa vie, la romancière demandera même à ses proches de lui renvoyer toutes ses lettres afin de les brûler - il ne reste donc que très peu de ses documents personnels. «Elle pressentait sans doute qu'il lui fallait demeurer dans l'ombre pour préserver sa liberté, analyse Anita Hugi. Elle a trouvé une autre voie pour s'exprimer, l'écriture. Prendre cette place d'autrice était déjà un grand pas pour l'époque.»

C'est donc dans sa prose qu'il faut plonger pour recomposer en filigrane la personnalité complexe de Johanna Spyri. Un aspect, notamment, frappe, selon Anita Hugi: son féminisme avant l'heure, par les actes plus que par les discours. «Elle ne revendiquait pas le droit de vote féminin, la première association pour le suffrage féminin naîtra bien après. Mais elle a dressé dans ses ouvrages des portraits de femmes fortes et libres. Elle a également accordé beaucoup d'espace à ses amitiés féminines et aux échanges.» Sa nièce, Emilie Kempin-Spyri, fut la première Suisseuse à effectuer des études de droit.

Johanna Spyri meurt en 1901 à l'âge de 71 ans, dix-sept ans après son fils et son mari. Elle laisse une importante œuvre littéraire, désormais inscrite au patrimoine documentaire de l'Unesco et un héritage culturel mondial. **ILA**

Marketing et tourisme

Les produits de l'Heidimania

On peut y caresser des bi-quettes, visiter un authentique chalet d'alpage, filer de la laine ou goûter à la raclette au feu de bois. Bienvenue à Heildorf, le village consacré à l'héroïne en 1997 à Maienfeld, dans les Grisons. Venues des quatre coins de la planète, entre un arrêt à Lucerne et un pit-stop à Zermatt, des hordes ininterrompues de touristes descendent de leur car au son du cor des Alpes pour une halte sur le lieu de l'intrigue.

Ici comme ailleurs, Heidi fait vendre. Le Japon aussi possède son patelin baptisé «Village de Heidi» («Haji no Mura»). Entre Tokyo et Nagano, le clocher de ce hameau d'inspiration alpine sert d'attraction à la sauce exotique déroule tout le



Timbre sorti en 2010. **ILA**

fleurs bien peignées, sur fond de mont Fuji. Yodel, edelweiss, fondue, ce parc d'attractions à la sauce exotique déroule tout le

folklore helvétique sur un mode fantasmé.

On ne compte plus les produits qui se sont inspirés de cette figure littéraire à des fins de marketing. Cosmétiques, eau minérale, viande séchée, jouets, vêtements, timbres-poste, l'effigie de la petite fille, souvent complètement transformée, se voit passer à toutes les moulinettes commerciales. Il faut dire que son image se prête à la récupération. La Suisse a d'ailleurs participé à ce recyclage dans les années 1950, usant de ce personnage positif pour tenter de récupérer auprès d'autres nations un capital sympathie sérieusement entamé par son attitude problématique durant la Seconde Guerre mondiale... **ILA**

Unesco

Entrée au patrimoine universel

La déclaration d'indépendance américaine, la symphonie n° 9 de Beethoven ou la Bible de Gutenberg: voilà quelques-uns des éminents documents que les fonds d'archives Johanna Spyri et Heidi cotoient depuis leur inscription au registre international Mémoire du monde de l'Unesco. Lancé en 1992, ce programme vise à prévenir la perte irrévocable du patrimoine documentaire et à le rendre «avantage accessible au grand public». Chapeautée par l'Université de Zurich, la candidature suisse a abouti en mai dernier. Conservées à Zurich par l'Institut suisse Jeanne et Médias (ISJM), les archives Johanna Spyri sont rassemblées depuis 1968 par la fondation du même nom. Il s'agit de la collection



Illustration de l'Américain Louis Rhead, 1924. HEIDISEUM

la plus complète au monde sur l'autrice; elle comprend l'œuvre littéraire, mais aussi plus de mille manuscrits, photographies, illustrations originales, objets personnels ainsi que de multiples éditions en langues étrangères. Quant au fond Heidi, créé dans le cadre du projet Heideum, il contient notamment du matériel documentaire historique sur l'héroïne, des éditions originales et des disques. «Ces archives constituent une ressource inestimable pour la recherche, explique son site l'Université de Zurich. Elles témoignent de l'histoire des premières traductions, de la réception de l'œuvre et de l'impact de Heidi à travers le globe jusqu'à l'expiration des droits d'auteur en 1931.» **ILA**